

## 23 Souvenirs de guerre du Général Murat

*Le bulletin n°2 de l'année 2011 présentait les hauts dignitaires de la Légion d'Honneur de notre Groupement dont le Général de division (2 S) Jean Murat, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite, blessé au combat en Indochine, 14 fois cité .*

*Préparant le concours de Saint-Cyr, le Général Murat s'engage en 1942 à l'Ecole des Aspirants de Cherchell dont il sort aspirant et il participe ensuite à la Campagne d'Italie, à la Campagne de France, à la guerre d'Indochine (2 séjours) et d'Algérie, essentiellement au sein de régiments de Tirailleurs.*

*Il a retiré de cette longue expérience des combats, des réflexions, des souvenirs qu'il a conservés par écrit et intitulés « Mes 100 images de guerre » qui sont autant de brèves anecdotes, parfois cocasses, mais qui décrivent le « vécu » journalier d'un combattant. Le Général Murat a bien voulu nous confier ces textes dont des extraits sont présentés ci-dessous puis ultérieurement dans d'autres bulletins.*

### 231 Liminaire

Pendant la guerre 1939-1945, j'ai pris part, en 1944, à la campagne d'Italie et à la Campagne de France comme chef de section de fusiliers voltigeurs au sein du 4<sup>ème</sup> Régiment de tirailleurs tunisiens (RTT).

J'ai ensuite effectué deux séjours de guerre en Indochine comme commandant de compagnie, de 1949 à 1951 avec le 22<sup>ème</sup> Bataillon de tirailleurs algériens (BTA) et de 1954 à 1956 au sein du 22<sup>ème</sup> Régiment de tirailleurs algériens (RTA).

J'ai enfin pris part à la guerre d'Algérie pendant cinq ans en tant que chef de bataillon chargé de la cellule opérationnelle du groupement formé autour du 7<sup>ème</sup> RTA.

**J'ai ainsi pu accumuler une foule de souvenirs de guerre. Un souvenir, au début, ce n'est qu'une simple image inerte et figée. Mais, très rapidement, cette image prend vie et s'anime, entraînant dans son sillage toute une tranche d'histoire.**

Pourquoi ai-je choisi ces images plutôt que d'autres, alors qu'elles ne sont pas les plus glorieuses ni les plus importantes ? Certaines parce qu'elles sont insolites, d'autres parce qu'elles sont caractéristiques d'une page d'histoire, d'autre enfin parce qu'elles génèrent en moi beaucoup d'émotion.

\*

Ce recueil n'a qu'un seul but : attirer l'attention sur trois guerres longues, difficiles et meurtrières que l'on a tendance à oublier.

**Une campagne d'Italie**, une victoire, mais que beaucoup d'historiens qualifient d'inutile, inachevée et meurtrière. **Inutile** parce que personne n'a jamais vraiment cru à ce deuxième front ouvert pour faire patienter Staline. **Inachevée**, parce que, dès le débarquement de Normandie, son sort était compté. **Meurtrière** au point même que certains la compare à des épisodes de la Grande Guerre tant les pertes y furent effroyables et le décor difficile. A titre d'exemple, le 4<sup>ème</sup> RTT, qui mettait en première ligne quelque 2000 hommes, y perdra, en 6 mois de combat 575 tués, 1994 blessés et 490 disparus, soit au total 3059 hommes dont 92 officiers et 347 sous-officiers.

**Une campagne de France** moins dure mais presque aussi meurtrière : 2439 hommes hors de combat pour ce même régiment. Une victoire obscurcie quant à moi par l'anéantissement de ma compagnie en décembre 1944.

**Une guerre d'Indochine** pénible, meurtrière et très lointaine, dans un climat et un terrain hostiles, contre un ennemi accrocheur et motivé. Une campagne mal aimée et longue, sans repos, réclamant un esprit toujours en éveil. **Une campagne perdue.**

**Une guerre d'Algérie** elle aussi très longue. Une guerre de chaque jour, avec des épisodes sanglants où s'illustra, entre autre, le 7<sup>ème</sup> RTA qui, en 4 ans, mena 184 opérations d'envergure avec un bilan impressionnant : 2232 fellaghas hors de combat, 1824 armes récupérées, mais avec des pertes malheureusement

tout aussi importantes : 290 tués et 717 blessés. Des pertes qui montrent bien l'acharnement des combats. **Une guerre gagnée sur le terrain mais perdue devant l'opinion.**

### **232 Campagne d'Italie**

Inutile cette campagne, peut-être, mais pas pour la France. C'est bien le Corps expéditionnaire français qui, par son comportement au combat et le génie de son chef, le général Juin, va remettre en selle l'armée française et permettre à la France, en fin de compte, de se retrouver, au moment de la signature de la reddition allemande, dans le dernier carré des vainqueurs et d'avoir un siège privilégié au Conseil de Sécurité de l'ONU, entre autres. Un exploit si l'on songe à 1940 ! Un exploit, mais à quel prix !

\*\*\*

Chef de section de fusiliers voltigeurs au sein de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 4<sup>ème</sup> RTT, j'ai, quant à moi, suivi le périple de mon régiment, de la région de Cassino jusqu'à Sienne. J'ai ainsi participé :

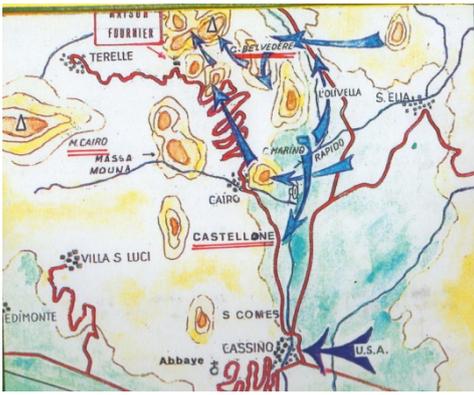
**A la phase défensive d'un mois sur le Castellone**, à 3 km de Cassino, visant à tenir le saillant enlevé aux Allemands, de haute lutte, lors de la deuxième offensive sur Cassino, celle communément appelée la bataille du Belvédère. Une défensive caractérisée par des bombardements journaliers intenses.

- **aux combats de rupture de la ligne Gustave à Castelforte,**
- **aux combats de rupture de la ligne Hitler à Pico** et au Campo del Morto notamment,
- **à l'exploitation en direction du Nord**, facile jusqu'à Rome, extrêmement dure au-delà. Un combat retardateur amenant des accrochages ponctuels tout aussi sanglants que les combats devant la ligne Gustave. Sienne délivrée, le régiment se regroupera dans la région de Casanova où il se réorganisera et s'entraînera en vue du débarquement dans le sud de la France.

\*\*\*



### **233 Campagne d'Italie. Montée en ligne sur le Castellone – 28 février 1944**



**Le 4<sup>ème</sup> RTT a déjà participé du 25 au 31 janvier à la deuxième offensive sur Cassino, celle qui est passée dans l'histoire sous le nom de « Bataille du Belvédère ». Il y a perdu 262 tués, dont son colonel et 13 officiers, 424 disparus et il compte 744 blessés. Le régiment est relevé le 4 février.**

**Après s'être reconstitué, il remonte en ligne, en position défensive sur le Castellone, un sommet conquis de haute lutte lors de l'offensive de janvier. C'est de là qu'il assistera en spectateur, en mars, à la troisième offensive qui sera un nouvel échec.**

Cette nuit du 28 au 29 février 1944, au cours de laquelle la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 4<sup>o</sup> RTT monte en ligne, est particulièrement éprouvante. La pluie tombe depuis plusieurs heures et la nuit est si noire que, de peur de se perdre, chacun s'est accroché, sur ordre, au ceinturon de l'homme qui le précède.

Cette compagnie, qui grimpe péniblement dans la nuit, est radicalement différente de celle qui a combattu, en janvier, lors de l'attaque de la ligne Gustave, au cours de laquelle elle a subi des pertes considérables. Tous ses officiers, la grande majorité de ses sous-officiers et la plupart de ses hommes sont nouveaux. Moi-même, sorti de l'école de Cherchell en avril 1943, j'ai pris le commandement de ma section il y a quelques jours seulement. Je n'ai pas de renseignements précis sur ce qui nous attend. Je sais simplement que nous devons relever des éléments du 8<sup>ème</sup> Marocains et prendre position sur le Castellone, un sommet de huit cents mètres d'altitude, situé à quelques trois kilomètres de Cassino.

La pente est sévère. Les capotes et les sacs gorgés d'eau semblent peser une tonne. Les hommes éprouvent les pires difficultés à garder leur équilibre dans la boue avec leurs brodequins à semelles de caoutchouc. Je marche en serre-file, avec pour rôle d'aider d'éventuels trainards. Tout se passe très bien. Mais la progression devient de plus en plus pénible, toujours sous la pluie, et dans le noir le plus complet.

Le guide a maintenant délaissé le chemin muletier où la progression était relativement aisée. La colonne grimpe tout droit, par la plus grande pente. Les hommes, au souffle court, sont fourbus.

Heureusement de petites pauses viennent entrecouper la progression.

Mais maintenant cette pause est très longue, une quinzaine de minutes, trop longue à la réflexion. Pris d'un affreux pressentiment, je remonte la colonne pour m'apercevoir qu'un tirailleur a perdu le contact avec l'homme qui le précédait. Nous sommes une cinquantaine en rade, sans guide !

Je ne vois qu'une alternative. Soit attendre qu'on vienne nous chercher. C'est une solution sage, mais elle fera perdre du temps et elle pourrait bien compromettre la relève. Soit continuer vers le haut. Il ne devrait pas y avoir trop de problème, du moins tant que nous monterons. Ce sera plus délicat à l'approche du sommet. Mais surtout, il ne faudra en aucune façon redescendre de l'autre côté. J'opte pour cette solution.

Maintenant la pente devient plus douce. Le sommet ne devrait pas être loin. J'avance prudemment. De temps en temps, j'appelle d'une voix mal assurée « *Mon lieutenant, Mon lieutenant* ». Ce serait vraiment comique si je n'étais terriblement inquiet !

La sourde inquiétude qui m'étreint depuis plusieurs minutes se dissipe totalement quand, après un nouvel appel, une voix irritée, et plus assurée que la mienne, me répond « *espèce de c...tu vas la fermer* ».

Mon Dieu que cette insulte, qui met fin à mes angoisses, me paraît agréable ! Je me sens soulagé, heureux et fier d'avoir rempli ma mission, enfin la mission que je m'étais fixée, celle de ramener à bon port tous les retardataires.

Je retrouve mon commandant d'unité dans une tente éclairée par une bougie. Il ne s'est même pas rendu compte de l'incident Mon « premier exploit » de la campagne d'Italie restera donc ignoré de tous !!!

#### La relève ne correspond en rien à ce qu'on a pu m'apprendre

La relève commence. Un chef de section du 8<sup>ème</sup> Marocains me prend par la main. Il fait si noir que je ne le vois même pas. Il m'installe dans ce qui fut son poste de combat. Nous n'avons même pas échangé un seul mot. Mon sous-officier adjoint, un Français musulman, un vieux soldat au passé militaire bien garni, essaie d'avoir quelques consignes. Peine perdue, entre Tunisiens et Marocains on ne se comprend pas ou on ne veut pas se connaître. Je reste donc à mon poste. Il s'agit, en fait, d'un trou où, trempé jusqu'aux os, j'attends que le jour se lève.

**Et quand le jour se lèvera, je m'apercevrai, avec stupéfaction, dans la lueur blafarde, que toute la nuit j'ai tourné le dos à l'ennemi faisant face aux positions amies.**

#### 234 Campagne d'Italie. Les « Christ en Croix » - mars 1944

**Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 4<sup>ème</sup> RTT se trouve en posture défensive sur le Castellone. Il y restera un mois.**

Je repère un brodequin. Je le ramasse. Horreur ! Le pied en putréfaction est encore à l'intérieur ! Ce ne sont pas des lacets qui pendent mais des nerfs, ou je ne sais quoi !

Je marche courbé tant la pente est sévère. Je trébuche presque sur six cadavres, les bras en croix, alignés côte à côte, comme à la parade. Tous sont emmaillotés, telles des momies, dans une couverture qui les lie au brancard. Ces « Christ en croix » qui attendent là leur évacuation, sont des Américains.

Premières images de guerre décapantes !

En réserve de compagnie, pour quelques jours, j'étais parti en reconnaissance autour de ma position installée à contre pente du Castellone, un massif d'à peu près 800 mètres d'altitude, un désert très pentu de cailloux, aux innombrables ravins. Une position à contre pente, là où on est à l'abri des tirs de l'artillerie et des mortiers qui matraquent sans discontinuer le sommet.

Ecœuré, j'abrège ma reconnaissance. Tout n'est pas négatif puisque je rapporte beaucoup de matériel récupéré sur ce que les Américains, nos prédécesseurs, ont abandonné sur le terrain. Quelques centaines de boîtes de fromage et de pâté. Elles nous paraissent évidemment excellentes parce qu'elles ne se trouvent pas dans nos rations. Nous avons aussi récupéré des couvertures qui nous permettront de passer plus agréablement les nuits très fraîches actuellement.

J'ai aussi déniché une carabine en excellent état, dont les Français ne sont pas encore dotés.

**Ces « Christ en croix » resteront bien le souvenir marquant du Castellone. Et pourtant les souvenirs ne manquent pas.**

#### La troupe subit des bombardements qui peuvent durer des heures.

C'est d'abord au sommet, le matraquage incessant de la position. Des centaines d'obus y sont chaque jour déversés. Comme il est impossible de s'enterrer, les hommes ont réalisé des abris sommaires faits de murettes de pierres. Ils y subissent des bombardements qui durent en général des heures.

Chaque déplacement amène un déluge de feu déclenché sûrement à partir de l'observatoire du Cairo, un massif qui domine de plus de huit cents mètres le Castellone.

La position ne s'anime que la nuit venue. C'est le moment de la distribution des vivres et de la visite du médecin. Les chefs reprennent contact avec les hommes. Plus tard arriveront les convois de ravitaillement.

Puis ces mêmes convois transformés en convois sanitaires, chargés de blessés et de corps déjà raides, dévaleront les pentes boueuses du Castellone au gré de la démarche hésitante des mulets.

#### Le grand spectacle du Vésuve

C'est aussi un jour, l'éruption du Vésuve qui provoque une gigantesque colonne de fumée, de plusieurs kilomètres de haut, qui restera visible, immobile, plusieurs jours. On la contempera un jour. Par la suite, fondue dans le panorama, elle sera vite oubliée.

### Un autre show encore bien plus impressionnant

C'est un autre jour, le 15 mars, le bombardement de Cassino par trente vagues de bombardiers, composées chacune d'une vingtaine de gros avions formés en triangle, qui déverseront plusieurs heures durant quelques milliers de tonnes de bombes.

Très vite, ce grand show laissera tous les spectateurs, d'autant plus que la vallée de Cassino disparaîtra sous la poussière dès les premières vagues.

### Une relève ratée, heureusement sans conséquences

C'est aussi notre relève, de nuit, par un régiment irlandais. Une relève perturbée par l'intrusion d'une patrouille allemande, vite repoussée mais qui aura la terrible conséquence de nous retarder de plusieurs heures et de nous obliger à traverser, de jour, la vallée de l'Inferno à la vue des observatoires allemands. Une marche trop rapide pour des hommes statiques depuis un mois. Des obus fumigènes fusants, formant écran, pour tenter de nous soustraire aux vues de l'artillerie ennemie. Une entrée à l'abri dans les gorges de l'Inferno, par petits groupes, en désordre pour ne pas dire en pagaille. Compagnies et sections sont mélangées. Les hommes sont exténués. Plusieurs profèrent des injures en arabe. Certains crachent ostensiblement en passant devant le général de Monsabert venu nous accueillir.

Enfin le repos ! Plus tard, allongé sous une couverture, je savoure le printemps italien. La température est douce, le ciel d'un bleu profond. C'est la détente. Une jouissance inouïe me submerge.

Dans le courant de l'après-midi, notre commandant de division s'adresse aux officiers. Son propos est simple. Les actions défensives que nous venons de vivre ne valent même pas d'être mentionnées. Aucune citation ne sera d'ailleurs décernée. Seule l'offensive compte. Les choses sérieuses commenceront en mai ! Je jette un coup d'œil aux « Anciens ». Je suis rassuré. Ils sont tout aussi ébahis que moi.

Psychologie du commandement dont on nous rebat les oreilles en permanence et dont on parlera encore dans des décennies !

**Une petite guéguerre, peut être banale et sans faits très marquants pour le Commandement, mais une guéguerre qui devait tout de même coûter aux deux bataillons engagés 29 tués et 186 blessés.**

\*\*\*